

Cérémonie du 11 novembre 2021

Texte lu par les élèves de l'atelier Résistance et Déportation

Vivre l'armistice

« Ouf ! Enfin, ça y est. L'heure de la délivrance a sonné ! »

Ces quelques mots sont griffonnés dans l'euphorie du 11 novembre 1918 par Adrien Richer. Ce soldat du 11^{ème} régiment de Dragons est basé à Origny-en-Thiérache, dans l'Aisne, lorsqu'il apprend la signature de l'armistice mettant un terme à la Première Guerre mondiale. Dans une lettre, cet homme de 33 ans raconte ce jour de fête à Blanche, son épouse.

Ce témoignage illustre la façon dont l'information a couru. Non seulement dans les tranchées, mais aussi dans les villages proches du front.

Ce 11 novembre 1918 au petit matin, Adrien Richer descend au village d'Origny-en-Thiérache pour acheter le journal.

« Après bien des heures d'anxiété depuis hier, où chaque coup de canon nous apportait un écho de bataille, indiquant par cela même que ce n'était pas fini, ce matin j'étais descendu au village chercher un journal sur lequel s'étalait, en manchette, en grosses lettres, l'abdication de Guillaume II. »

Puis, au même moment, écrit-il, deux cavaliers arrivent au village en criant que la guerre est enfin terminée.

« Et voilà que soudain deux cavaliers traversent le village au grand trot, en criant sur leur passage à qui veut l'entendre : « La guerre est finie ! L'armistice est signé ! »

Oh, si tu avais vu cela ma chérie ! Les gens sortaient de chez eux, couraient l'un vers l'autre, s'interrogeant. On criait, on sautait, on gesticulait comme des fous ! »

Submergé par la joie, le soldat se précipite dans le cantonnement où est stationnée son unité, pour partager la nouvelle avec ses camarades de tranchées.

« Ils ont dû se demander, en me voyant arriver, si je n'étais pas soudain devenu fou. »

Adrien Richer décrit alors comment il s'est immédiatement changé.

« En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, j'ai jeté aux ordures mes effets sales de gloire et j'ai endossé ma belle tunique neuve et mon képi des grands jours. »

Il est alors 9h30, ce matin du 11 novembre 1918. *« Et ne voilà-t-il pas que le canon se remet à gronder dans le lointain ? À cela rêvons-nous ? »* s'interroge ce survivant en terminant sa lettre.

En effet, la guerre n'est pas véritablement terminée à cette heure-là. Il faudra attendre 11 heures pour que cessent définitivement les combats sur le front occidental.

Le 12 novembre 1918, au lendemain de la signature de l'armistice de Compiègne, le maréchal Foch, commandant en chef des Armées Alliées adresse aux officiers, sous-officiers et soldats des Armées Alliées cet ordre du jour de la Victoire :

« Officiers, Sous-officiers et Soldats des Armées Alliées, Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde.

Soyez fiers.

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance. »